



Initiative pour la paix et la Gouvernance Locale (IPGL asbl) est une organisation de la société civile de droit congolais œuvrant notamment dans la construction de la paix, la promotion des droits humains et la gouvernance locale. Elle emprunte comme stratégies d'intervention, la recherche action participative, le plaidoyer, le contentieux stratégique et le renforcement des capacités des acteurs de changement.

La langue comme vecteur de la culture : Vers une acculturation et une disparition des langues Pygmées en RDC !

Maitre Innocent BISIMWA, août 2019¹



0. Contexte de la journée internationale des Peuples Autochtones du 9 août

Le 9 août commémore la Journée internationale des peuples autochtones dans le monde entier.

¹ Maitre Innocent BISIMWA est le Coordonnateur de IPGL asbl, consultant en droits des communautés locales et peuples autochtones dans les domaines de conservation, exploitation des forêts et gestion des terres coutumières, il assure la formation des parajuristes communautaires. Comme plaideur près les tribunaux, il accompagne les autochtones pygmées expulsés du parc national de Kahuzi-Biega dans le plaidoyer tendant au recouvrement de leurs terres traditionnelles depuis 2008 devant le TGI Kavumu), la cour d'appel de Bukavu, la Cour de Cassation et à la commission africaine des droits de l'homme et des peuples.

Une date marqua le jour de la première réunion, en 1982, du Groupe de travail des Nations Unies sur les populations autochtones de la Sous-Commission de la promotion et de la protection des droits de l'homme.

Cette année, la célébration de la journée internationale est consacrée à l'année internationale des langues autochtones.

En cette journée spéciale consacrée aux peuples autochtones, à leurs droits humains, à leurs langues, à leur histoire ancienne et à leur riche culture, plusieurs activités ont lieu dans le monde entier à titre d'exemple celle d'IPGL asbl qui vise un plaidoyer pour la reconnaissance de leurs droits.

1. Peuples Autochtones et leurs langues spécifiques!

Par peuples autochtones, on attend ceux qui sont ou celles qui, liées par une continuité historique avec la pré-invasion et avec les sociétés précoloniales qui se sont développées sur leurs territoires, se jugent distinctes des autres éléments des sociétés qui vivent actuellement sur ces territoires, ou des parties de celles-ci.

Les peuples autochtones vivent dans toutes les régions du monde et possèdent, occupent ou utilisent environ 22 % des terres émergées².

Avec au moins 370 à 500 millions d'habitants, les peuples autochtones représentent la plus grande partie de la diversité culturelle du monde et ont créé et parlent la majeure partie des quelque 7 000 langues du monde. De nombreux peuples autochtones continuent d'être confrontés à la marginalisation, à l'extrême pauvreté et à d'autres violations des droits de l'homme.

L'engagement pris dans l'Agenda 2030 de " **Ne laisser personne derrière soi** " donne un nouvel élan pour que les priorités des peuples autochtones soient entendues.

Suite à l'adoption de la Déclaration des Nations Unies sur les droits des peuples autochtones par l'Assemblée générale des Nations Unies en septembre 2007 et des Directives du Groupe des Nations Unies pour le développement (GNUD) sur les questions autochtones publiées en 2008, il est de plus en plus important que les agences des Nations Unies, dont l'UNESCO, envisagent comment fournir des conseils sur la façon de s'engager auprès des peuples autochtones.

Il est difficile de comprendre la contribution des langues autochtones sans interroger leurs savoirs endogènes puisés dans leur culture. La langue demeure à cet effet, un moteur central pour véhiculer cette culture des générations en générations.

² Se référer utilement aux rapports du groupe de travail sur les peuples autochtones, de la banque mondiale, de l'organisation internationale du travail (OIT), ...

2. Les savoirs des peuples autochtones

L'expression "savoirs des peuples autochtones" fait référence au savoir et au savoir-faire accumulés au fil des générations, testés et adoptés au cours des millénaires, qui guident les sociétés autochtones dans leurs interactions avec le milieu environnant.

Le dynamisme inhérent aux systèmes de savoirs des peuples autochtones est au cœur de leur capacité d'adapter et de modifier leurs actions en réaction aux modifications de l'environnement.

Ainsi, dans des régions diverses, les populations autochtones utilisent leurs savoirs traditionnels relatifs à l'environnement, à la faune et la flore sauvages. On note à titre illustratif, les connaissances des peuples autochtones des certains phénomènes comme la floraison de certaines plantes, l'apparition de certains animaux, l'accouplement d'animaux, l'incidence des infestations, le cycle des saisons, ... ainsi que leur adaptation. Cette connaissance est noble car elle permet aux peuples autochtones de bien pour choisir le moment des semis et celui de la récolte, de la chasse et cueillette par exemple de chenilles.

3. La langue et la culture chez les peuples autochtones !

Aucun peuple ne peut se développer dans la langue d'autrui dit-on ! Et la sagesse africaine renseigne qu'on réfléchit bien dans sa propre langue. Cette affirmation justifie l'importance d'une langue dans le développement d'un peuple. Ici, la langue devient incontestablement la manifestation de l'identité culturelle. C'est pourquoi, tous les apprenants, par la langue qu'ils parlent, portent en eux les éléments visibles et invisibles d'une culture donnée. Pour eux, la langue parlée ou bien le discours représente les traits de la culture d'origine du locuteur, elle est donc le porteur culturel. Le discours dépend des habitudes culturelles d'un groupe ethnique, exprimant une forme de pensée culturelle, il représente une dimension culturelle.

Comme le constate Charaudeau « ce ne sont ni les mots dans leur morphologie ni les règles de syntaxe qui sont porteurs de culturel, mais les manières de parler de chaque communauté, les façons d'employer les mots, les manières de raisonner, de raconter, d'argumenter pour blaguer, pour expliquer, pour persuader, pour séduire ». Qu'en est-il des autochtones pygmées de la RDC et en particulier ceux du Sud Kivu qui ont perdu leurs langues du fait des expulsions dont ils ont été victimes ?

Les langues autochtones sont un facteur important dans un large éventail de questions autochtones, notamment l'éducation, le développement scientifique et technologique, la biosphère et l'environnement, la liberté d'expression, l'emploi et l'inclusion sociale.

Toutefois, de nombreux peuples autochtones continuent d'être confrontés à la marginalisation, à l'extrême pauvreté et à d'autres violations des droits de l'homme.

Confrontés à plusieurs défis liés à l'accaparement de leurs terres suite aux projets de conservation de la biodiversité, à l'exploitation du bois et des ressources naturelles par des multinationales, ... ne tenant pas compte des droits et aspirations des communautés, de nombreux autochtones ont été forcés de quitter leurs terres traditionnelles. La perte des terres s'est accompagnée de celle de la culture dont la langue est un élément central.

4. L'acculturation et la perte des langues Pygmées : causes !

La plupart des communautés autochtones pygmées de la RDC ont perdu leurs langues originelles dont les vestiges restent chez les anciens seulement et qui y font recours spontanément. Dans certains coins et particulièrement dans les forêts de l'ancienne province de l'Equateur au nord de la RDC, certains pygmées parlent encore le Kicwa qui est considérée comme leur langue originelle³.

Les différentes évictions, spoliations et expulsions des pygmées sur leurs terres traditionnelles ont eu un impact sur leurs langues en les obligeant d'adopter les langues des zones ou régions d'accueil.

A titre illustratif, les autochtones pygmées expulsés du PNKB parlent généralement les langues des populations bantoues avec lesquelles ils vivent. Dans l'aire géographique des terres qui sont devenues l'actuel PNKB, les pygmées étaient en contact, pour le territoire de Kabare avec les Bashi et parlaient Mashi; pour le territoire de Kalehe avec les Bahavu, les Batembo, les Bahunde et parlaient Kihavu, Kitembo, Kihunde ; pour le territoire de Walikale, avec les Bakano, les Banyanga, les Maningi, les Baundila, les Bakanjo et les Bafuna et parlaient les dialectes de ces ethnies⁴.

D'autres parlent kinyarwanda avec les mouvements des populations dans la zone depuis le génocide rwandais de 1994 ayant conduit au déversement des populations d'expression rwandophone dans la zone (hutu et tutsi). C'est pourquoi, actuellement, on est en face de communautés autochtones maîtrisant mieux les langues des communautés d'accueil que leur propre langue qui a disparu.

³ Déclaration des communautés pygmées de Bokatula lors d'un focus groups, juin 2018.

⁴ Pierre de Maret, Données générales sur les pygmées du PNKB, s.d.

Les droits linguistiques des peuples autochtones doivent faire partie intégrante du programme des droits de l'homme. Cette exigence appelle la documentation des vestiges de cette langue et des programmes d'apprentissage et ou d'initiation des jeunes pour ainsi pérenniser leur culture. Des telles initiatives sont à encourager également dans le programme scolaire où un accent particulier est mis sur les langues locales en vue de faciliter l'apprentissage.

A la question de savoir avec quelle langue les pygmées communiquaient dans la forêt à l'absence des autres communautés, les récits de deux vieillards vivant à Kabare et Kalehe restent éloquentes. Pour Rose M'BIDIKU, mère des pygmées de Buyungule, ils communiquaient avec leur propre langue qui a commencé à subir l'influence d'autres langues au moment d'échanges de produits forestiers contre le sel, les habits, ...

Le vieux Mandanda dit, quant à lui, que la langue existait mais avec la pression de l'expulsion, elle n'a pas pu supporter. C'est celle qui est parlée par les anciens lors qu'on réalise divers rituels (circoncision, ...).

Pourquoi elle n'a pas été transmise aux jeunes générations, les langues n'ont pas été aisées.

Voilà, la nécessité de réintégrer les autochtones sur leurs terres traditionnelles ou les doter d'autres terres répondant aux conditions de celles où ils ont été expropriés, en vue d'y pratiquer leur culture en initiant au tour du feu des jeunes dans le « Baraza ou Barza ». Ce dernier, est un espace d'apprentissage, de transmission de la culture et où les normes de la gestion de la communauté sont adoptées.

5. Conclusion et recommandations

En RDC, les peuples autochtones pygmées sont un groupe vulnérable qui mérite une attention particulière de la part de l'Etat et de ses partenaires. Ils sont généralement plus vulnérables à la marginalisation économique et sociale, à l'exploitation et à l'exclusion. Pour ces raisons, une attention particulière en termes de consultations appropriées et de soutien différencié doit être fournie afin d'aider les peuples autochtones à faire face à leur réinstallation et à améliorer leur état de subsistance, conformément aux lois nationales.

L'accès à la terre et aux ressources naturelles demeure une garantie non seulement pour leur survie mais aussi, celle de leur culture véhiculée par la langue.

Aux termes de ces quelques lignes de sensibilisation à la promotion des langues autochtones, nous recommandons :

Au Gouvernement congolais,

- D'adopter des politiques garantissant les droits à la terre des Peuples Autochtones pygmées sur l'étendue de la république et en particulier le dénouement du conflit entre Pygmées et Parc national de Kahuzi-Biega ;
- De diligenter une enquête indépendante sur les événements survenus dans le parc national de Kahuzi-Biega.

Aux autochtones Pygmées,

- De protéger le parc national de Kahuzi-Biega comme leur patrimoine culturel en dénonçant toutes les personnes qui l'exploitent abusivement profitant de leur présence ;
- De valoriser leurs savoirs endogènes ainsi que leur culture ;
- De transmettre leurs cultures et langues aux jeunes générations.

Aux Organisations de la société civile.

- De renforcer leur plaidoyer pour la défense et la promotion des droits des peuples autochtones Pygmées et Communautés locales ;
- De réaliser des activités tendant à la promotion de la culture des peuples autochtones pygmées.

Contactez-nous pour plus d'information :

Bureaux : 164, Av. Dr. Rau/ Bagira, Ville de Bukavu/RDC.

E-mail : ipglasbl@gmail.com

Téléphone : +243 997483625, +243 844552866

Site Web : www.ipgl-asbl.org